

THÈSE DE DOCTORAT EN LINGUISTIQUE THÉORIQUE ET DESCRIPTIVE
PRÉSENTÉE EN VUE D'OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR
DÉLIVRÉ PAR L'UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT PARIS 7

| | |
|------------------------|---|
| Auteur | Manuel Gustavo Isaac |
| Titre | Sémiotique, syntaxe, sémantique (1879–1901) |
| Sous-titre | Des conséquences de la modélisation du signe sur la théorie de la signification chez Frege et Husserl |
| École Doctorale | Sciences du langage (ED 132) |
| Laboratoire | Histoire des théories linguistiques (UMR-CNRS 7597) |
| Direction | Sylvain Auroux (DRCE, émérite) |

Mots-clés : G. Frege, E. Husserl ; histoire & épistémologie de la logique, philosophie de la logique, histoire de la philosophie analytique (première génération) ; psychologie, logicisme, phénoménologie ; logique du contenu, logique de l'extension, logique comme calcul, logique comme langage ; théorie du signe, théorie de la signification, syntaxe & sémantique.

*

RÉSUMÉ (LONG)

Présentation Ma thèse est un travail d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage portant sur la redéfinition du concept de signe qui intervient au tournant du xx^e siècle dans le cadre du développement de nouveaux langages formels pour la logique. Elle se focalise sur les conditions de constitution et d'émergence, respectivement, du programme logiciste de Frege (1893) et de l'idée de la phénoménologie chez Husserl (1913). Outre le rôle fondateur, d'un point de vue historique, de certains des textes de la période en question (Frege, 1879 ; Husserl, 1901), cette focalisation s'explique épistémologiquement par le fondationnalisme des projets de Frege et de Husserl, ainsi que par l'ancrage de l'élaboration de ces deux projets dans une conception de la signification des signes articulée autour de la binarité de ce qui signifie et de ce qui est signifié. Et dans ce contexte, l'objectif de mon travail a été de déterminer le statut et le rôle de la modélisation du signe chez Frege et Husserl à l'endroit du développement de leurs théories de la signification – cela, au moyen de la reconstruction des liens de causalité qui en ordonnent l'évolution, respectivement, des années 1879 à 1892 et des années 1887 à 1901.

Frege (1879–1892) Dans un premier temps (1879–1882), je montre que la théorie du signe sous-jacente à l'*Idéographie* de 1879 (explicitée en 1882) engage une conception moniste de la signification articulant de manière internaliste le calcul des signes avec son contenu de signification non-extensionnel (*begriffliche/beurteilbarer Inhalt*) – selon une précession de la dimension calculatoire de la logique sur sa dimension linguistique (soit la subordination de la *characteristica* au *calculus*). Dans un second temps (1879–1884), je montre que la formalisation des propositions prédicatives sur le modèle morphologique de la fonction implique de subordonner les variations de leurs structures syntaxiques à leurs contenus conceptuels de signification (1879), et qu'une telle subordination est ce qui rend possible et provoque l'analyse extensionnaliste, alors articulée par une double relation de subsomption (objets, concepts de premier ordre, concepts de deuxième ordre), de la structure du contenu conceptuel désigné par les propositions prédicatives (1880–1884). Enfin, dans un troisième temps (1884–1892), je montre qu'une telle extensionnalisation du contenu de signification est ce qui déclenche, par le biais de la clause de stricte délimitation (*scharfe Begrenzung*) des extensions de concepts, la valuation vériconditionnaliste des propositions prédicatives dans l'opération de jugement, et que cette valuation, opérée sur la base du modèle sémiotique ternaire de 1891/1892 (*Zeichen, Sinn, Bedeutung*), engage une conception dichotomique de la signification articulant

de manière externe la forme et le contenu des signes – ici, avec précession de la dimension linguistique de la logique sur sa dimension calculatoire (soit la subordination du *calculus* à la *characteristica*).

Husserl (1887–1901) Dans un premier temps (1887–1895), je montre comment la théorie des représentations propre au psychologisme de Husserl (1887–1891) et conçue en vue d'établir les conditions de formation des concepts et opérations mathématiques fondamentaux (1891), donne lieu, dès le début des années 1890, à l'idée d'une fondation de l'arithmétique sur un système algorithmique de signes, et je montre qu'il en résulte une théorisation dichotomique de la signification articulant de manière externe le calcul extensionnel des signes avec leurs significations conceptuelles dans le cadre d'une conception calculatoire de la logique (où la notion de *calcul* indique la réinterprétabilité d'un langage formel). Dans un second temps (1895/6–1901), je montre que la tentative d'une fondation algorithmique de l'arithmétique est au principe de l'idée d'une logique pure conçue comme la théorie générale des systèmes déductifs formels (1895/6–1900), et je montre comment cette idée d'une logique pure est coordonnée à une réélaboration intensionnelle de la théorie du signe alors intégrée dans une conception intentionnelle du processus de signification (1901) – en analysant "l'intens/tionnalisation" en question comme la conséquence du rejet des logiques de l'extension progressivement marqué du début des années 1890 au tournant du siècle (*cf.* les théories du jugement et de la prédication de 1890 et 1901). Enfin, dans un troisième temps (1900/1901), je montre que la modélisation du signe de 1901 détermine la structuration de la logique pure en fondant l'articulation des dimensions ontologique et apophantique des deux composants de son plan formel (soit, les systèmes d'axiomes et les domaines formels) sur les catégories formelles et les lois de combinaison de son plan philosophique (soit, respectivement, de la théorie pure des tous et des parties et de la morphologie logico-grammaticale pure des significations) selon une théorisation moniste de la signification articulant de manière interne le calcul à sa signification dans le cadre d'une conception linguistique de la logique (où la notion de *langage* indique précisément la sémanticité immédiate de la syntaxe sans dichotomie avec ni subordination à la signification).

Résultats & ouverture Ainsi résumé, mon travail de thèse décrit l'élaboration progressive des projets fondationnalistes de Frege et Husserl à travers les trois phases scandant l'inversion de leurs théories de la signification, respectivement, de 1879 à 1892 et de 1887 à 1901. Sous un angle historique et épistémologique, sa contribution consiste alors dans la reconstruction de la séquence continue enchaînant les deux phases opposées des processus d'inversion en question (soit une conception tantôt moniste et interne, tantôt dichotomique et externe de l'articulation d'un calcul avec sa signification) au moyen de la redéfinition des modèles sémiotiques et/ou théories de la signification (respectivement, par leur intensionnalisation et par leur extensionnalisation) effective lors des phases intermédiaires. La mise en regard des œuvres de Frege (1879–1892) et de Husserl (1887–1901) telle qu'elle est opérée dans ma thèse aboutit en conséquence à la formulation d'une alternative entre deux théorisations de l'articulation de la syntaxe et de la sémantique (soit moniste, soit dichotomique) respectivement corrélées à des traitements opposés de la signification des signes (intensionnel ou extensionnel) et impliquant différentes conceptions de la logique – tantôt assimilable à un *calculus* (Frege, 1879) ou bien à un calcul (Husserl, 1890), tantôt à une *characteristica* (Frege, 1890) ou bien à un langage (Husserl, 1900). Mettant en évidence les conditions, les raisons et les modalités de transition d'une position à l'autre, ma thèse trace d'un point de vue sémiotique le cadre au sein duquel va se réaliser techniquement, conceptuellement et terminologiquement la dualisation de la syntaxe et de la sémantique durant la première moitié du xx^e siècle (1915–1942).